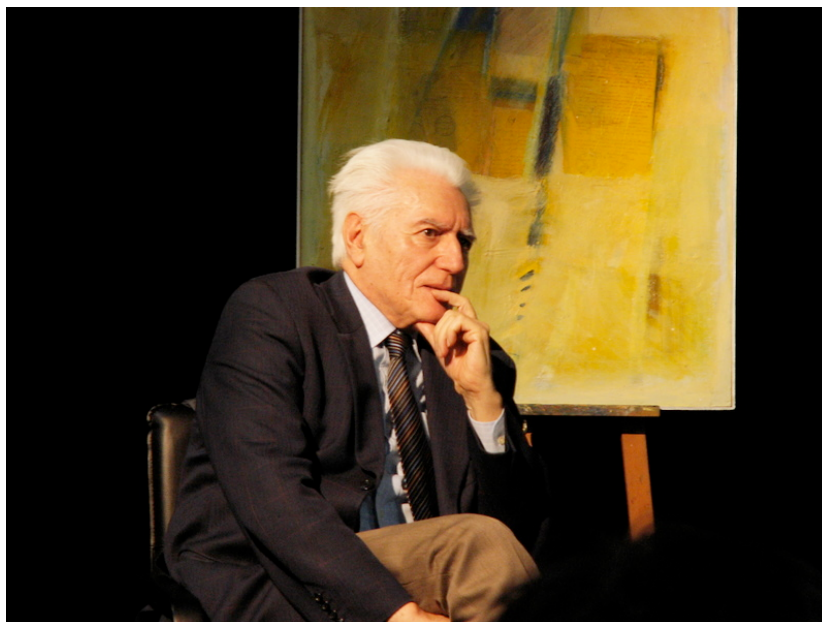


Francis JACQUES – DOSSIER DE PRESSE

Dossier présenté et réuni par Daniel Lance, à l'occasion de la sortie du triple DVD consacré au philosophe Francis Jacques, harmattan Video, 2008. Collection Empreinte de la Pensée.

Contact : Daniel Lance : 06 80 57 68 08 / daniel.lance@wanadoo.fr / <http://daniel.lance.free.fr>



Présentation rapide :

Francis Jacques est professeur émérite à l'université de la Sorbonne Nouvelle. Lauréat de l'Académie Française et de l'Institut, Membre de l'Académie d'Éducation et Sciences Sociales.

Selon l'Encyclopedia Universalis, Francis Jacques est d'abord un représentant de la philosophie analytique française. Il prend appui sur l'héritage anglo-saxon et le rapport polémique de Russell avec la théorie des objets de Meinong. Mais c'est à partir du programme laissé ouvert par le dernier Merleau-Ponty - comment transformer ensemble la question de notre rapport au monde et la question de l'altérité personnelle de manière que l'autre soit pris dans le circuit qui le relie avec moi au monde - que la problématique prend son essor.

Son œuvre inaugure une démarche systématiquement innovante. Elle débouche sur des concepts créés (dialogue référentiel, tiers personnel, a priori communicationnel, action conjointe, interaction communicative), des concepts retravaillés (pertinence, présupposition pragmatique) ou transformés (catégorisation, interrogation et textualité). Ils confèrent à son entreprise une incidence à l'égard de la théorie des actes de langage (Searle et Vanderveken), des sciences de la communication, sur la problématique de la découverte (Popper, Kuhn), la démarcation entre théorie, idéologie, doctrine, et sur une définition des jeux textuels comme terminus ad quem des jeux de langage de Wittgenstein.

On retiendra en parallèle ses discussions critiques de Platon (dialogique et dialectique), de Descartes (le Cogito), de Kant et Habermas (Mitteilbarkeit), de Frege et Meinong (Annahme), de Russell et Strawson (les descriptions définies), de Levinas et Buber (l'altérité), de Ricoeur (la relation), de Toulmin et Perelman (l'argumentation) de Cilice et Austin (le dispositif énonciatif), de Hintikka (le dialogue informatif), de D. Parfit et R. Rorty (l'identité personnelle), de G. Granger et E. Weil (la catégorisation), de Collingwood (le couple

question/réponse). F.J. utilise les techniques propres à la logique moderne et à la linguistique de l'énonciation pour réévaluer les problématiques de possibilité des énoncés scientifiques, du rapport éthique avec autrui, de la pensée religieuse dans les limites de la simple textualité.

Plusieurs de ces thèses sont affinées, après avoir été présentées et discutées à Harvard, à l'invitation de H. Putnam, devant Quine et Goodman, à Francfort devant J. Habermas et K. O. Appel.

Elles visent à soutenir une version forte du dialogisme à distance de la polyphonie bakhtinienne et à l'adapter du discours à la sémantique du texte. C'est pour fonder le statut de la textualité dans une noétique transcendante que Francis Jacques procède à une recatégorisation complète de la compétence interrogative, à distance du *Fragen heideggerien*. Sa propre théorie de l'interrogativité ouvre alors sur l'horizon d'une seconde philosophie. La position conquise par ses recherches dialogiques a été transférée sur ce point de l'interrogation situé plus avant, installé et fortifié sur cet emplacement même en une autre image de la pensée.

Dernières publications : *La croyance, le savoir et la foi* (PUF), *De la textualité* (Maisonneuve) et *L'arbre du texte* (Vrin).

Le dernier ouvrage annoncé est un essai de lexicologie qui porte le titre « insolite » : Demeurer, ou à la reconquête d'une permanence perdue.

4ème de couv. : « Il y a un âge de l'abécédaire, quand on revient à sa langue, pour imprimer sa marque au lexique. »

Francis Jacques inaugure la Collection : Empreintes de la Pensée, Harmattan Video, triple DVD, directeur de collection Daniel Lance.

« J'aimerais dire qu'en la personne de Francis Jacques se rencontrent, cohabitent, peut-être se chamaillent, mais sûrement collaborent un esprit scientifique, un *daïmon* philosophique, un souffle poétique, une âme religieuse. Celui qui fut d'abord caractérisé par l'*Encyclopedia Universalis* comme un représentant de la philosophie analytique française est un philosophe éminemment cultivé, voire érudit, d'universelle et pourtant sérieuse curiosité. Penseur rigoureux et à partir de là novateur, tout cela à la fois, ce n'est pas si fréquent. D'ailleurs ses novations ne sont pas des lancées exploratoires partielles ou fragiles, d'élégantes conjectures, mais plutôt des refondations menées avec le souci d'élargir et d'approfondir. Bref, nous sommes en présence, si l'on me permet l'expression, d'un colosse aux pieds d'airain et non d'argile...

(...) ajouter quelque chose de neuf, ou plutôt transformer les problèmes, FJ l'a fait en deux temps, pour le *dialogue* d'abord, et ensuite pour le *texte*. Mais le dialogue n'a pas été pour lui simple thème ou façon de parler, ni même objet philosophique. Ce qu'il nous a apporté, c'est le *dialogisme*, et avec lui la primauté de la relation, et toutes ses conséquences pour la genèse du sens, la fixation de la référence, et la subjectivité. À partir de cela, beaucoup, étudiants, doctorants, collègues plus ou moins jeunes, ont travaillé, comme le montre ce DVD, et notamment dans le Centre de recherches de philosophie du langage qu'il a dirigé à Paris de 1987 à 2001. De même, le texte n'est pas pour lui juste un thème fédérateur, c'est *textualité*, et plus profondément *interrogation*. De 1979 à 2008, deux philosophies ont ainsi vu le jour, marquant la fin d'un siècle et le début d'un autre.

(...) Philosophie renouvelée à partir de la philosophie analytique, enrichie par son passage par le *linguistic turn* wittgensteinien, que FJ transforme, depuis ses travaux de 1987 en *textual turn*. Le tournant textuel, précise-t-il, est « franchi par qui veut délimiter le pensable à travers une analyse du textualisable et non plus seulement du dicible par discours ». Il est aussi question de « jeux textuels » qui « ne prennent sens que contemporains d'une manière de vivre ». »

F. Armegaud. (le texte complet se trouve dans le livret d'accompagnement).

Collection Empreinte de la pensée

dirigée par Daniel Lance
assisté de Nicolas Pouard

Cette collection a pour objet de garder en mémoire la parole vive de philosophes, de penseurs, de créateurs ou d'écrivains qui ont marqué et marquent le siècle dernier et notre siècle commençant. Sous une forme facilement accessible, elle se présente ainsi, selon l'annonce de son titre, comme une « empreinte du temps ».

Directeur de la collection, Daniel Lance présente ces auteurs, en compagnie de spécialistes, lors d'entretiens, de conférences, de séminaires filmés ou de reportages. La collection utilise aussi comme « archives » des travaux passés, inédits ou non réédités, qui sont gravés et offerts au public.



Francis Jacques

professeur émérite
à l'université de la Sorbonne Nouvelle



Lauréat de l'Académie Française et de l'Institut, Membre de l'Académie d'Éducation et Sciences Sociales. Selon l'Encyclopaedia Universalis, Francis Jacques est d'abord un représentant de la philosophie analytique française.

Il prend appui sur l'héritage anglo-saxon. Mais c'est à partir du programme laissé ouvert par le dernier Merleau-Ponty que la problématique prend son essor.

Son œuvre inaugure une démarche systématiquement innovante.

Il utilise les techniques propres à la logique moderne et à la linguistique de l'énonciation pour réévaluer les problématiques de possibilité des énoncés scientifiques, du rapport éthique avec autrui, de la pensée religieuse dans les limites de la simple textualité.

Ses thèses visent à soutenir une version forte du dialogisme et de l'interrogation, et à passer du discours à la sémantique du texte.



© DVD - L'Harmattan - 2008

Ce vidéogramme est exclusivement réservé à un usage privé dans le cadre du cercle familial. Toute autre utilisation (notamment reproduction, prêt, échange, diffusion publique - même gratuite - exportation) sans autorisation est strictement interdite et passible de poursuites judiciaires. EDV 1743



L'Harmattan présente

Francis JACQUES

Empreinte de la pensée - Francis Jacques



DESSIN : MATEO MORNAR

1

une collection dirigée par Daniel Lance
assisté de Nicolas Pouard

Biographie :

Né à Strasbourg en 1934. Quitte l'Alsace-Lorraine en 1940. Etudes à Paris, au lycée Louis-le-grand, puis en Sorbonne. Formation complémentaire en mathématiques et physiologie à Paris Orsay.

1959 : Reçu à l'agrégation de philosophie. 1959-1962 Elève officier de réserve, puis enseigne de vaisseau, Marine à Toulon. Marié, deux enfants, Frédéric et Bertrand, nés en janvier 1963 et septembre 1964; 1964-1966 Professeur de lettres supérieures (lycée Chaptal) 1975 Doctorat d'état en philosophie (avec J. Vuillemin et P. Ricoeur). 1966-1984 Assistant... puis Professeur (à partir de 1976) à l'Université de Rennes 1979-1981 Vice-président de la Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage. 1981 Conférences au Canada (Montréal, Halifax) et Etats-Unis (Cornell, Harvard, Chicago). Du 1 au 4 juin 1983, organise à l'ue d'Arz avec Michel Villey une rencontre de leurs deux équipes de recherche sur le thème 'Dialogue, dialectique en philosophie et en droit', publié dans les Archives de philosophie du droit, vol 29, pp 3-183. 1985-1999 Professeur à l'université de Paris Sorbonne Nouvelle-Paris III 1984-1999 Responsable de l'option philosophie du langage, en 3ème cycle, à l'institut catholique. Elu membre du comité de pilotage des sciences de la communication, Paris CNRS. A représenté la France au Comité directeur de la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP) de 1988 à 1998. 2000 Doctorat canonique en théologie (avec Mgr J. Doré). 1 au 8 septembre 2000 Décade de Cerisy : travail d'atelier en manière d'hommage, publié sous le titre 'Autour de Francis Jacques: du Dialogue au texte' aux éditions Kimé. 2004 Conférences au Brésil (Porto Allègre, Rio, Sao Paulo). Emissions à la radio 'Fréquence protestante', dans la série 'parcours philosophique'. Interviews de Bernard Sauvage, le 7 juin 2003 : le dialogue: degrés, niveaux, obstacles; le 4 octobre 2003 : le dialogue inter-religieux; le 4 novembre 2006 : la croyance, le savoir et la foi. 2001 Succède à Roger Arnaldez à la présidence de l'Association des philosophes chrétiens 2001-2007. Dirige la Revue trimestrielle interconfessionnelle et organise les journées annuelles. Les Actes des cinq dernières années sont publiées aux Editions Parole et Silence.

FONCTIONS

Professeur à la Sorbonne Nouvelle (Paris III) d'oct. 1985 à Sept 1999.

Professeur puis Directeur de l'U.E.R. de Philosophie de Rennes de 1979 à 1985.

Responsable du Centre de Recherches de Philosophie du langage à Paris III depuis 1987.

Professeur invité à l'Institut catholique de Paris, depuis 1984.

Membre du Comité de pilotage des Sciences du langage et de la communication, au C.N.R.S.
(responsable : D.Wolton) depuis 1986.

Membre du Conseil Scientifique de l'Association Internationale de Sémiotique depuis 1989.

Représente la France au Comité directeur de la Fédération Internationale des Sociétés de Philosophie, (FISP, 1988-1998).

Appartient au Comité de rédaction des Revues de Métaphysique et de Morale (P. Ricoeur, puis B.Bourgeois dir.) - Topol (Bologne, Italie) - du Center for Advanced Research in Phenomenology (U.S.A., Pittsburgh) - Dialectica (Bienne, Suisse) - de Psychologie sociale (Université de Nancy II)

Membre de la Société Française de Philosophie de la Société Française de Logique, Méthodologie et Philosophie des sciences de l'Association Française pour l'Avancement des sciences (AFAS) de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Association pour la Recherche Cognitive (A.R.C.)

Vice-Président de la S.H.E.S.L (Soc. d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage) de 1979 à 1981.
Directeur du Département des Sciences et techniques de la Communication (DESTEC, PARIS al) 1990-1992
Consultant à l'Académie pontificale des sciences 1999-2000. Président de l'Association des philosophes chrétiens, après Roger Arnaldez en 2001.

DIPLÔMES

Baccalauréat C (mention B), Paris, 1952. Etudes universitaires (Licence et D.E.S. de Philosophie), Paris, Sorbonne, 1955-59. Certificat de Psychophysiology générale et comparée (mention Bien), Paris, Fac. des Sciences, 1958. Agrégation de Philosophie, Paris, 1959. Psychologie de l'enfant (mention B), Aix, Fac. des Sciences, 1961. M.P.C. (Maths, Physique, Chimie), Paris, Fac. des Sciences, 1964.

Deux doctorats :

Doctorat d'Etat (Très Hon., félicitations à l'unanimité), 10 juin 1975. Titre : Référence et description, Russell lecteur de Meinong. Directeur : Paul Ricœur jury : M. Clavelin (Paris W), G.G. Granger (Coll. De France), J. Merleau-Ponty (Paris X), G. Muller (Institut de math., Heidelberg).

Doctorat canonique en théologie (TB, félicitations à l'unanimité), 25 janvier 2000. Titre : 'Interroger et catégoriser en théologie fondamentale' Directeur : Mgr Joseph Doré. Jury: J.Ladrière (Louvain), J.Greisch (ICP, Paris), H.G. Gagey (ICP, Paris), Mgr M. Sanchez Sorondo (Rome, Latran). Président : Mgr Patrick Valdrini, recteur de l'ICP

ETATS DE SERVICE dans l'enseignement public

Prof. Philosophie, Lycée Saint Louis, 1962-65. Prof. Lettres Supérieures, Lycée Chaptal, 1964-66. Assistant, Université de Rennes, 1967-69. Maître-Assistant, Université de Rennes I, 1969-71. Chargé d'Enseignement, Université de Rennes I, 1971-7'. Chargé de cours à Paris IV de 1972 à 1983. Professeur à l'Université de Rennes I de 1975 à 1985. Professeur à l'Université de la Sorbonne Nouvelle depuis oct. 1985.

DISTINCTIONS

Lauréat du Concours Général de philosophie 1952. Lauréat de l'Académie Française (Prix Broquette-Gonin) pour *Différence et subjectivité* avril 1983. Rapport de M. Olivier Lacombe Lauréat de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (Prix Louis Liard) pour *L'Espace logique de l'interlocution* juin 1985. Commandeur des Palmes Académiques, 1993.

PARCOURS PHILOSOPHIQUE (par Francis Jacques lui-même) :

Il est impossible de comprendre une philosophie, notamment son langage, sans ranimer un esprit d'exploration, un style d'itinérance qui est celui de la pensée interrogative poussée à sa plus grande radicalité. C'est selon cette injonction qu'il convient, m'a-t-il semblé, d'instruire à nouveau la question 'qu'est-ce que penser ?'. Penser, c'est interroger. Et j'ai tout de suite ajouté : penser, c'est s'interroger avec l'autre. Mon dessein a été de transposer l'exigence du dialogisme qui anime ma première philosophie à ma seconde philosophie, celle de l'interrogation.

Dès ma thèse de doctorat (1975), j'ai montré que les nouvelles logiques et analyses du langage permettent de repenser d'anciennes questions philosophiques, telles que l'intentionnalité et la référence au réel, le même et l'autre, le fait et le droit, ou encore le problème de l'idéologie. Suivons le fil directeur des principaux ouvrages. *Dialogiques* (1979) établit la dimension interactionnelle des pratiques langagières. *Différence et subjectivité* (1982) abandonne la conception traditionnelle d'un sujet égocentré au profit d'une instance qui est l'un des termes d'une relation inter-personnelle et singulièrement interlocutive. Le propos de *L'Espace logique de l'interlocution* (1985) est d'imposer une version forte du dialogisme, à distance de la polyphonie bakhtinienne.

La première philosophie

Comme J. Vuillemin et P. Ricoeur, j'ai cru à une certaine collaboration des problématiques anglo-saxonnes avec la philosophie continentale européenne. C'est à partir du programme laissé ouvert par le dernier Merleau-Ponty -- 'comment transformer ensemble la question de notre rapport au monde et la question de l'altérité personnelle, de manière que l'autre soit pris dans le circuit qui le relie avec moi au monde et par conséquent dans la relation interlocutive quand nous parlons du monde' -- que mes thèses propres ont pris leur essor et que j'ai imprimé à mes travaux un style de philosophie analytique et un tour systématique. 'Notre rapport au vrai passe par les autres', disait Merleau-Ponty. Néanmoins, il faut accomplir un pas de plus : reconnaître que la relation interlocutive ne véhicule pas le sens mais le produit. Plusieurs de mes thèses ont alors été affinées, après avoir été

présentées et discutées à Harvard, à l'invitation de H. Putnam, devant Quine et Goodman, puis à Francfort, devant J. Habermas et K.O. Apel.

Dans un exposé discuté à l'Université Dalhousie, à Halifax (Nova Scotia, Canada), le 8 octobre 1981, je disais: 'Il est pour le moins paradoxal que les philosophes aient pour la plupart assigné au dialogue des conditions de possibilité non dialogiques': la réminiscence, la participation à la raison, l'harmonie entre monades, une structure catégoriale transsubjective... Autre paradoxe, on ne s'en est pas avisé jusqu'ici! Pourtant, au firmament monadique, c'est l'incommunicabilité qui, en droit, est première et sa transgression qui est le plus probable. Il faut cesser de nourrir une philosophie plate du dialogue comme production de deux discours parallèles proférés à tour de rôle par des interlocuteurs déjà constitués. J'entendais rejoindre les tentatives constructivistes contemporaines qui renouent fort heureusement avec la synthèse médiévale de la logique et de la rhétorique. Le moment inaugural de mon itinéraire fut donc la construction du modèle du dialogue référentiel, cas particulier de ce que J. Hintikka appelle information *seeking* dialogues, les dialogues en quête d'information. La rencontre interlocutive est un lieu sémantique où se déroule le processus d'instauration du sens de ce qui se dit. L'*ego* se trouve toujours délogé de toute centralité; la seconde personne s'implante. En attendant de voir la théorie s'étendre à la troisième personne (il, lui).

Le moment était venu d'adapter le dialogisme à la sémantique du texte. Le tournant textuel est franchi par qui veut délimiter le pensable à travers une analyse du textualisable et non plus seulement du dicible par discours. Le souci de spécifier les divers types de stratégies discursives ouvre la question philosophique cruciale des catégories d'interrogativité qui les gouvernent en sous-œuvre et qui conditionnent différentes formes de textes: scientifiques et philosophiques, poétiques et religieux, voire juridiques. Les types de textualité déclinent le 'moment du texte' correspondant à un travail du langage sur les trois pôles de la signifiante: différence (entre les signifiants), référence (à du hors-langage) et communicabilité. Et surtout, ils doivent être reconduits à leurs racines interrogatives.

On trouvera une bonne introduction à cette seconde philosophie par Philippe Capelle dans sa contribution à la décade de Cerisy, *Autour de Francis Jacques: du dialogue au texte* (2003): 'Le dialogue philosophie-théologie et la compétence interrogative'. Et sous la plume de Simone Goyard-Fabre: 'Le renouvellement de la métaphysique', *Archives de philosophie du droit* (n° 49, 2007) qui s'attache aux travaux postérieurs aux années quatre-vingt dix. Aucune rupture entre les deux volets: chacun se laisse accrocher à un préfixe, l'un à la fonction *dia*, l'autre à la fonction *inter*. La fonction *dia*, qui caractérise le partage de l'initiative sémantique, est coextensive à la fonction *inter*; en retour la fonction *inter* spécifie la fonction *dia* en finalisant l'insertion des sujets corrélés vers une 'inter-rogation' sans 'pré-rogative'.

La seconde philosophie

Ma 'seconde philosophie' est une 'philosophie première'. S'il fallait caractériser mon étonnement philosophique, je dirais qu'il porte sur la largeur, la hauteur, la profondeur de notre capacité d'interroger. Que nous mettions en question une thèse, retracions les présupposés d'une discipline ou en dégagions les hypothèses, que nous recommandions à un étudiant-chercheur d'énoncer sa problématique, que nous interprétions la portée d'un sondage d'opinion d'après le choix de la question, que nous cherchions ce qu'il peut y avoir de commun aux questionnements philosophique et théologique: il nous faut trouver ce qui les autorise à instruire conjointement la question du sens. Chaque fois, nous sommes sûrs de pouvoir faire fond sur une compétence puissante, interminable et omniprésente: la compétence interrogative. Une certitude qui porte les caractères de l'*a priori*.

Pour l'établir, j'ai dû remanier assez profondément l'analyse des composantes structurelles de l'interrogation. Alors que Husserl ne l'abordait qu'au titre des 'actes non objectivants' qui ne confèrent pas de sens, Heidegger a su définir la pensée par la piété du questionnement. Il nous a appris à distinguer: la chose questionnée (*Gefragtes*), le domaine interrogé (*Befragtes*) et la perspective d'effectuation de la question, i.e. le demandé (*Erfragtes*). Cependant, son analyse reposait sur une description intentionnelle du vécu de questionnement (*Frageerlebnis*). Même le 'demandé' restait défini comme 'l'intenté' du Même. Or, la description

de l'interroger ne saurait être phénoménologique, parce qu'elle excède les limites d'un vécu de conscience. De plus, elle doit prendre en compte la pluralité des types de textes.

Que nous rapporte l'histoire de la langue ? Que l'usage premier de '*interrogare*', porté par '*rogare*', est juridique : il s'agit de consulter au sujet d'une loi, d'où ab-roger une loi, déroger à une loi. Le verbe a dû s'employer d'abord avec un complément au pluriel : alors, *interrogare*, c'est demander les divers avis avant de poursuivre légalement ou d'examiner une idée dans sa prétention à devenir loi. Ensuite, c'est 'faire une question à quelqu'un'. En particulier, le terme se dit des questions que pose un juge et des réponses apportées par le prévenu. Le code d'instruction criminelle stipule qu'aucune condamnation ne peut être prononcée sans que celui qui en est l'objet n'ait été interrogé à l'effet d'établir les faits qui lui sont reprochés (art. 40, 93, 181). De son côté, la rhétorique traditionnelle fait de l'interrogation une figure de pensée, ou l'usage de l'aveu pénitentiel des fautes. Le mieux serait de l'envisager dans la plénitude de sa structure et de son procès dynamique.

Le terme pronominal de 's'interroger' peut couvrir une forme courte de retour de soi à soi (quand je parle à mon bonnet!) ou comme une forme plus longue (et plus effective) de détour par autrui, quand nous nous interrogeons avec lui. En effet, une question isolée, pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, ne fait sens: elle s'insère dans un questionnement spécifique. Cette insertion ajoute la dimension d'un certain plan d'organisation de la pensée. Kant ne s'y était pas trompé qui, dans une lettre à Staüdlin, résumait les grandes interrogations: que puis-je connaître? Que dois-je faire? Que puis-je espérer ? Elle déborde, on le voit, la pensée scientifique qui, pour son compte, continue à tendre, par la solution de 'vrais problèmes', à la positivité de l'affirmation. J'ai appelé cette modalité 'problématique' quand on s'interroge en science, plutôt 'énigmatique' quand on le fait en poésie, 'érotétique radicale' en philosophie, 'mystérique' en théologie, à la suite de H.U. Von Balthasar, i.e. 'élucidation du mystère de la foi'. On gagnerait en quelque sorte à distribuer le *Erfragtes* heideggérien selon des plans distincts. Ainsi, va-t-on faire de la mort un problème biologique, un mystère après la mort du Christ ou l'énigme du Malte Laurid Brigge, chère à Rainer Maria Rilke?

Le plus proche est ici le plus difficile à comprendre. L'originnaire, le plus délicat à faire remonter à la lumière. Le primat de l'interrogation est presque toujours méconnu : peu d'hommes se soucient d'examiner les questions avant de se jeter aux réponses. Moins encore s'avisent que ces questions font partie d'un questionnement qui nous y achemine selon un processus plus ou moins réglé, plus ou moins ramifié, plus ou moins fondé. Rarissimes ceux qui, refusant de confondre les régimes de questionnement, se préoccupent de leur intrication. Or, ce goût que nous avons de la forme interrogative a sa multiplicité comme il a ses errances et ses maladies, ses stéréotypes aussi qui vont de la trivialité à la bêtise.

A la radicalité de la crise actuelle doit répondre la radicalité de la critique sur la question même du sens. La philosophie de l'interrogation a charge de mettre en œuvre le paradigme érotétique (Littre : de *erôtèma*, qui concerne l'interrogation). Par sa prétention à la radicalité, à l'universalité voire au fondement, elle est présente au seuil d'une nouvelle époque. Il reste donc à se prononcer sur ces thèmes décisifs que constituent l'originalité de l'interrogativité et la fonction de systématité d'une érotétique radicale. Elle confirme sa valeur propédeutique de théorie générale des structures interrogatives.

On se rendra attentif à la différence des structures élémentaires de l'interrogativité. Une telle tâche a une contrepartie négative comme théorie des limites : elle consiste à dénoncer l'obnubilation par la pensée scientifique ou, aussi bien, métaphysique, en dégageant les présuppositions en vertu desquelles l'être est catégorisé mais oublié. On cherche, en somme, à concevoir une philosophie critique de l'interrogation, de style kantien renouvelé, capable de régénérer le sens, en faisant de lui la chose du monde la mieux partagée et la mieux distribuée. Avant de se réaliser comme le 'sensé', il est but, espérance, orientation à réaliser, qui tiennent à la racine même de l'existence.

Les extensions du paradigme interrogatif

L'épistémologue sait combien sont précieuses -- mais aussi délicates -- les opérations de passage, de généralisation et surtout d'extension à des domaines qui n'ont pas d'abord servi à édifier la théorie. Les prochaines étapes de mon parcours consistent à assurer un certain nombre d'extensions.

Première extension : du textualisable au figurable. Il y a un sens à parler d'un regard qui interroge. Un tel regard scrute et se porte en avant (*adspicio*). C'est parce que j'interroge que je catégorise et, pour autant, que j'aspectualise, pour ainsi dire. L'ouvrage de 1998, *L'Autre visible*, entend réfléchir, après Wittgenstein, à la notion de 'remarque d'aspect', sur des conditions massives, d'ordinaire sous-évaluées : interrogatives, catégoriales, textuelles. Indissociables, elles suscitent tout un travail configurateur qui leste le perçu. On les surprend en train d'inventer des versions de monde. On les soupçonne à l'origine des grandes voies de l'imaginaire: le fantastique, le féerique, le merveilleux, le miraculeux. Ce genre de contraintes appartient à l'archéologie des ordres du visible.

La compétence interrogative est un puissant facteur de regroupement des aspects remarquables. Règle d'or: commencer par ce qui se voit, revenir à ce qui nous 'fait voir comme' ceci ou comme cela. Ne plus se contenter d'opposer le visible à l'invisible. A côté de la fonction méta, faire place à la fonction extra: il y un 'autre visible' qui est un invisible relatif. Celui qui voit avec les yeux du cœur ou avec les yeux de la foi voit autre chose que celui qui braque un télescope pour convoquer d'autres aspects à la pointe de l'instrument.

Deuxième extension. Une force de confrontation, que je veux dialogique donc sans éclectisme, m'inspire un humanisme de l' 'homo quaerens. Tel est le contexte des *Ecrits anthropologiques* (2000). La mise en exploitation du globe, la massification des hommes, le monopole scientifique du pensable donnent à réfléchir à ce que nous sommes en train de perdre ou que nous avons déjà perdu. Pour plusieurs raisons. Notamment: l'apparition des sciences de la cognition et des technologies du virtuel, le développement d'une puissante théorie synthétique de l'évolution, le retour d'un certain naturalisme quand il efface la figure humaine et son rôle dans une nature de moins en moins saturée. A l'inverse des conséquences d'un certain artificialisme, puisque nombre de recherches scientifiques ont pour effet 'de couper le dernier lien qui maintient l'homme parmi les enfants de la nature'.

Je vois l'anthropologie éclater, se distribuer expressément selon plusieurs horizons d'interrogation et, en chacun, changer de visage : les sciences dites humaines et sociales, biologiques, médicales et cognitives, qui veulent expliquer le comportement de l'homme sans perdre de sa spécificité affective, connaissante et pratique. Mais aussi la philosophie, qui se définit volontiers depuis le 'connais-toi toi-même' socratique. La théologie des religions révélées, qui veut définir ce qu'est l'homme pour être capable d'entendre la Révélation. Je souhaite y ajouter l'élan de la poétique et les Humanités avec leur témoignage indiscutable sur la condition humaine. Vous avez dit 'anthropologie'? J'en connais quatre, dont l'enjeu est l'idée que nous avons de l'humain.

- La scientifique bien sûr, de l'ethnologie aux sciences cognitives : l'homme objectivé par la science, observé dans l'espace par l'ethnologue, distribué dans le temps par l'historien des cultures et des mentalités, est d'abord problématisé.

- La philosophique, du *cogito* cartésien à l'existant kierkegaardien et au-delà: disons, l'homme comme sujet possible et question radicale.

- La poétique, si l'homme est celui qui crée. Sans les Humanités, la complexité et la singularité de l'humain seraient évacuées : l'homme comme énigme se laisse saisir par éclairs.

- La théologique : dont l'intérêt va à l'homme créature qui rencontre son Dieu, partenaire de son Alliance et de son Incarnation. Qu'est-ce que l'humain si Dieu 'se fait' homme? Le voilà mystère, eu égard à l'absolu. Une possible démarche de foi est rejointe avec son incessante question: 'qu'est donc l'homme pour que Tu penses à lui ?'.

Décidément, quand on parle de la différence anthropologique, la partie se joue à plusieurs. On doit lutter contre cette manie de juger de l'homme sur l'une seulement de ses dimensions -- cette étrange capacité de se débarrasser de l'humain, d'en évider la profondeur.

Un homme qui marche à un autre pas, c'est qu'il entend un autre tambour, disait La Fayette. Telle est pour moi l'ironie de la question de l'homme qu'elle dépend du mode d'interrogation de l'interrogateur, et des catégories régionales qui le pilotent. Elle n'est pas seulement une question de l'espèce radicale qui convient au philosophe; elle insiste également au cœur de l'énigme poétique sur le rapport immédiat avec ma vie, sur le problème de sa constitution psycho-physique formulé par les sciences du vivant; elle n'a cessé d'être présente au mystère des religions révélées, qui annoncent à l'homme sa destination. La philosophie, en héritant expressément de cette situation plurielle, renaît de sa propre carence. Son cahier des charges la confronte à deux méta-questions: quelle situation de crise suscite cette ré-interrogation de l'humain? Comment définir l'humain chez un être toujours interrogeant et toujours interrogé? Un pas de plus: on voit se profiler la nouvelle position de la question de l'homme que je déploierai systématiquement dans un ouvrage à venir.

Troisième extension. Déjà tissée dialogiquement, l'interrogation s'expose dans le tissu du texte: penser, c'est textualiser. La détermination de la structure de la pensée interrogative en sa compétence plurielle doit me permettre de remplir une tâche de conciliation interne en faisant retour à la théorie du texte. Elle a vu le jour en deux ouvrages: *De la textualité* (Maisonnette 2002) et *L'Arbre du texte* (Vrin, sous presse). Le premier, voué aux grands possibles textuels, le second, aux fondations. L'enjeu du premier, consacré aux sites de la textualité (avec les éléments de corpus afférents) dans l'ensemble des documents, est de faire du texte un au-delà des structures linguistiques et discursives: l'objet d'une compétence proprement philosophique. La mise en texte est aussi décisive que la mise en discours chère aux linguistes. Convaincu de l'insuffisance du sémantique, j'estime que si le texte est condition de la pensée, c'est à celle-ci de produire du sens pour se référer au monde en se textualisant. La textualisation déborde la *semiosis* en la rapportant au mouvement de l'interrogation. Elle n'est plus gagée sur le paradigme du signe ni réductible à la lexis. L'importance du facteur noétique est peu discutable.

Il y a là une véritable philosophie de l'interrogativité dont le caractère de radicalité transcendante s'éclaire. La différence textologique s'alimente explicitement à un changement dans le régime même de l'interrogativité. Que dire de cette distribution en modalités devant l'inconnu? Il s'agit bien de la penser philosophiquement en revenant au plus secret de l'homo quaerens. Pour me borner à l'ouvrage consacré aux sites de la textualité, plusieurs ordres de questionnement sont caractérisés en amont: scientifique (le problème), philosophique (le questionnement radical), poétique (l'énigmatique) et religieux (l'élucidation mystériale), auxquels s'articulent autant de types de réponses.

En tout cas, le texte ne sera plus réduit à un simple *interpretandum*, mais pensé dans sa signifiante, distingué du discours (les types textuels ne sont pas assimilables aux régimes discursifs), a fortiori du signe. Pour saisir l'originalité de cette recherche, il convient de la situer dans la perspective des questions débattues (H. Meschonnic, F. Rastier, J-M. Adam, P. Ricoeur, etc.) et de comprendre combien la notion de texte restait sous-déterminée, ramenant trop souvent le texte au document. Il était temps d'en faire un terme marqué de la théorie. Les types textuels seront ainsi définis à partir de ce qui les rend possibles, à savoir une interrogativité sous-jacente et ses catégories constitutives, pertinentes pour une anthropologie philosophique.

L'énigmatique sera identifié à l'un des modes privilégiés du questionnement, le poétique. Les chemins d'énigmatisme et leurs tropes sont largement aléatoires. Ainsi, pour le poète, il peut surgir d'une sensation d'origine, non corroborée par d'autres, pour peu que cette donnée éveille un groupe de mots inédits, parfois un mélange de mots très ordinaires mais libérés pour entrer en combinaisons neuves, à distance des représentations habituelles. Elle ne serait rien si ce hasard ne devenait porteur d'une signification extraordinaire. Resterait à faire le lien avec une herméneutique, appelée par l'ambiguïté du sens ainsi produit; mais dès maintenant, on voit qu'elle est dérivée. L'oscillation du sens propre au texte poétique se comprend eu égard à la question de la référence. J'ai donc construit le concept de 'référence suspensive' qui reconduit au thème des mondes possibles. La poésie ne serait que chasse aux mots, 'bibelot d'inanité sonore', surtout dans la modernité hermétique, si elle ne concentrait l'esprit au plus haut de sa vigilance, pour une exploration des énigmes surgies de la nature et de l'existence humaine, de la rose et du rossignol.

Si toute forme de pensée se distingue par son mode d'interroger, et que la littérature et la poésie ont quelque rapport avec la pensée, alors, on peut légitimement se demander si elles possèdent, tout comme les sciences ou la religion, un mode propre de questionnement. Tel est le fil directeur qui conduit à une analyse de la spécificité érotétique du poème. Non pas simplement au plan de manifestation, car plus profondément, elle anime

déjà le plan d'organisation catégoriale. À partir de ces distinctions, je définis les modalités d'hybridité possibles -- songeons aux textes des déclarations des droits de l'homme, qui hésitent entre le philosophique, l'éthique et le juridique. Je me demande comment respecter leur différence sans ancillariser un type par un autre. C'est l'enjeu délicat des études comparatistes. Par exemple entre Nietzsche, philosophe allemand, et Mishima, romancier japonais.

En tout cela, je me suis limité À l'étude des textes remarquables (non-triviaux), véridictaires, qui se veulent 'dans le vrai'. Le lecteur de l'ouvrage de 2002, *De la textualité*, regrettera peut-être un traitement un peu concis du texte religieux, mais ce serait ignorer ma thèse de théologie : Interrogativité et catégorisation en théologie fondamentale, ou encore les Six Leçons données dans la Chaire Etienne Gilson et parues, sous le titre *La Croyance, le savoir et la foi* (PUF, 2004), qui conjoignent la philosophie de l'interrogation et une théologie en interrogation. Affaire de style et de convergence en espérance.

Je n'ai pas parlé d'une autre extension, à mes yeux la plus urgente: en face des textes véridictaires, la théorie devrait s'étendre aux textes de légitimation -- juridiques, éthiques, voire politiques. Des linéaments s'en trouvent présents dans certains articles. Mais il faut maintenant faire face au travail effectif de construction. Il est en cours.

L'image de la pensée se transforme

L'interroger n'est pas une activité de pensée comme les autres, c'est l'instance à la fois génétique et critique de toutes nos pensées. Une certaine image de la pensée est engagée, avec son négatif, l'insignifiance des questions, et ses limitations plus lointaines qui sont celles du textualisable. Les modes d'interroger sont plusieurs. L'homme de science a un objet de recherche : il étudie la réalité qui correspond à ses catégories d'objectivation. Il entend faire des choses expérimentées le lieu de ses réponses. Les aspects privilégiés dans les observables fournissent des constantes de substitution aux variables implicites dans les questions. Selon la modalité scientifique de forme Question/Réponse, il est entendu que la totalité et l'ultime se dérobent. Surgissent des ruptures entre divers niveaux d'organisation, entre l'inanimé et le vivant, entre le vivant et le pensant. Ce qui scinde l'interrogeant et l'interroge.

Mais si, à bon droit, le chercheur va toujours plus loin dans la perspective théorique retenue, il ne saurait arraisonner la totalité de ce qui est. Il doit réserver la possibilité d'un manque de réponse. Epreuve d'une limite: celle de l'objectivisme positif. Nous voici remontant à l'origine de la recherche scientifique dans l'existence interrogeante. La réflexion qui sonde ses conditions et ses limites est de droit philosophique. Elle emprunte le parcours de textes de facture différente, pour éclairer ce qui fut la décision de catégoriser l'interrogé. Mais en gardant le souci de l'être interrogeable, le philosophe fait à son tour l'épreuve d'une limite, celle de l'ontologie. L'échec de l'objectivisme nous dit quelque chose de l'objectivité, comme l'échec de l'ontologie quelque chose de l'être. Nous voilà rejetés au plan transcendantal de l'origine de la recherche philosophique dans *l'ego interrogans*, pour en éclairer la possibilité.

Nous retrouvons le thème du dépassement, cette fois de la modalité philosophique Question/Réponse vers la structure religieuse Appel/Réponse. L'interrogation vire à nouveau de bord. On voudrait bien se représenter le carrefour où le relais est pris sur un autre plan d'immanence du pensable: le point où se produit le changement d'ordre. Le point nécessaire aussi où la convergence de la pluralité s'organise sans capture monopolistique d'une seule modalité interrogative. Le point opportun où il importe de laisser du champ à l'un des modes du pensable pour un motif de compensation et de rationalité différentielle. Le plus intéressant: chacun de ces modes du pensable étant construit à partir de ses conditions de possibilité, comment s'opère le passage de l'un à l'autre ? Aucun ne peut disposer des autres. La science peut bien nous documenter, la philosophie nous laisser en suspens, aucune ne peut nous pousser à abandonner nos croyances religieuses. Mais chacune les affine.

Carrefour ou impasse? Toujours est-il que la relation Question/Réponse bifurque. Naissance à une vie de pensée qui veut participer à la transcendance de l'être-Dieu. Elle se signale par la discontinuité d'un retournement. La compétence interrogative change franchement de modalité. La structure Appel/Réponse a besoin d'être actualisée par une irruption extérieure. Le moment A dans A/R est la trace d'une irréductible précédence au cour du sujet. Il rend la divinisation de l'homme irréductible à l'humanisation de Dieu.

J'ai voulu que mon parcours philosophique décide d'une étape importante dans le déploiement de la pensée critique, soucieuse de rénover l'idée de transcendantal. Remaniant les exigences du transcendantal, je suis parti des réquisits de la dialogicité dans la construction de la signifiante, pour remonter au creuset où le penser prend structure interrogative. L'étude critique enseigne que la communicabilité, rapportée à son instance réflexive, l'interrogativité du sens, a une portée transcendantale. D'abord, le projet philosophique est conçu, compte tenu de la dimension référentielle de l'acte de parler et de la signification que produit sa force communicative, comme la volonté d'élucidation des structures originaires du langage. Ensuite, la problématique mise en place consiste en une recherche des racines fondatrices de l'acte de dire. Enfin, la procédure adoptée n'est pas descriptive mais constructiviste : elle doit dégager les règles a priori constitutives du discours.

La révision du criticisme kantien est drastique. En un premier moment, j'ai fait fond sur la substitution du *factum relationis* au *factum rationis*: la notion d'intersubjectivité avancée dans la Critique de la faculté de juger s'avère étroite pour répondre aux conditions de validité du dialogue; et la dialectique transcendantale s'avère inadéquate pour élucider les rapports du langage et de la pensée. J'ai implanté la notion de textualité dans la théorie parce qu'elle sous-tend les procédures critico-interrogatives du chemin réflexif. La délimitation du pensable, de préoccupation kantienne, enrichie grâce à son passage par le *linguistic turn* wittgensteinien, a été transformée, depuis les travaux de 1987, en *textual turn*.

Les jeux textuels ne prennent sens que parce qu'ils sont contemporains d'une manière de vivre. Présignons que chaque être est capable (même s'il n'actualise pas toutes ses compétences) des quatre manières de vivre répondant aux quatre manières de s'interroger, de textualiser et de catégoriser discernées ici, comme, dans le texte de la Genèse, les quatre fleuves sortant du Paradis.

BIBLIOGRAPHIE

(bibliographie rédigée par le professeur Simone Goyard-Fabre).

OUVRAGES

Textes choisis et présentés d'auteurs anglo-saxons, en collab., Collection U2, Armand Colin, 1968.

Dialogiques, Recherches logiques sur le dialogue, Paris, Presses universitaires de France 1979. 423 p.

Trad. allemande *Über den Dialog. Eine Logische Untersuchung*, Berlin, De Gruyter, 1986. Trad. polonaise. Pax 1984.

Différence et subjectivité, Anthropologie d'un point de vue relationnel (Prix de l'Académie Française). Paris, Aubier-Montaigne 1982. Traduction américaine Yale U.P. 1990.

L'Espace logique de l'Interlocution, Paris, Presses universitaires de France PUF 1985, (Prix de l'Institut). Trad angl. Berkeley, en préparation

Dialogue and Personal Relation, New Haven and London, Yale university Press 1991, 374 p.

L'Autre visible (en collaboration avec Jean-Louis Leutrat), Presses de la Sorbonne et Méridiens Klincksieck 1998, 222 p.

La Croyance, le savoir et la foi, Paris PUF 2004

De la Textualité, Pour une textologie générale et comparée, Paris Jean Maisonneuve, 2002. Traduction espagnole 2007

L'arbre du texte, Paris, Vrin 2007.

Demeurer ou A la reconquête de la permanence perdue. Essai de lexicographie philosophique, Desclée de Brouwer, 2007.

Interroger et catégoriser en théologie fondamentale. En marge de Fides et ratio. Pour une théologie en interrogation. Le Cerf, coll. *Cogitatio fidei*, à paraître

Le lien et le lieu, Le Cerf, à paraître.

DIRECTION D'OUVRAGES

La philosophie analytique, Revue de Métaphysique et de Morale, 1978, n°2.

Philosophie, science et foi, Paris, Salvator, 2001

Education et formation, Parole et silence, Paris, 2004.

L'Autorité en question, la question de l'autorité, Parole et silence, 2005.

Anthropologie(s) et humanisme, Parole et silence, 2006

Souffrir et mourir, Parole et silence, 2007.

ARTICLES

« Des effets sur le comportement et le métabolisme des conditions de travail en ambiance chaude », en collab., *Bulletin de l'Association française pour l'augmentation de la productivité*, 1961.

« Conditions requises en vue d'extrapoler aux situations de travail réelles les résultats obtenus dans une situation expérimentale », in *Problèmes humains en zone aride*, PROHUSA, Paris 1962.

« Les répercussions sur le comportement physiologique et psychologique des conditions de travail en climat désertique », en collab. PROHUSA, 1963.

« Karl Jaspers ou la foi de l'incroyant », *Recherches et débats*, n° 46, p. 185-197, 1964.

« Humanisme et formation scientifique », *Recherches et débats*, 1965.

« Présence sans concept : remarques historiques et critiques sur le problème de la personne d'autrui », *Revue de l'enseignement philosophique*, 1966.

« Faut-il une philosophie au christianisme ? Le sens d'une question, le non-sens d'une problématique », *Recherches et débats*, 1967.

« Pour une sémantique du langage politique », *Revue de métaphysique et de morale*, 1969.

« Paradoxes sur le sens commun », *XVème congrès des Sociétés de philosophie de langue française*, Montréal, Montmorency, 1971.

« Philosophie analytique », in *Encyclopaedia universalis*, 1971.

« A. Meinong » et P.F.Strawson, in *Encyclopaedia universalis*, 1972.

« Autrui, présence sans concept » in *Philosophie et relations interpersonnelles*, P.U. de Montréal, 1973.

« Référence et description chez A. Meinong », *Revue internationale de philosophie*, n°2, p. 266-287, 1973.

« Valeurs et normes »; « G. Ryle », in *Encyclopaedia universalis*, 1974.

« A terminological Note on Reference », in *Contemporary Aspects of Philosophy*, 1976.

« Les conditions dialogiques de la Référence », *Les Etudes philosophiques*, n° 3, p. 267-305, 1977.

Préface à G. Ryle, *La notion d'esprit*, Payot, 1978.

« Sur le sujet de l'énonciation : l'équivoque et le plurivoque », *Revue philosophique de la France et de l'Etranger*, n° 4, p. 433-448, 1978.

« Croyance commune et croyance communiquée », *Dialectica*, n° 3, p. 263-280, Berne, 1979.

Avant-propos au numéro spécial sur la philosophie anglo-américaine, n° 2, p. 145-160, *Revue de métaphysique et de morale*, 1979.

« Information et subjectivité », *Recherches et débats*, numéro L'information, 1979.

« L'idéographie fréguénne : un langage libéré des contraintes de l'interlocution », *Revue internationale de philosophie*, n° spécial anniversaire de la *Begriffsschrift*, 1979.

« Sur la logique de l'argumentation », *Revue internationale de philosophie*, *Hommage à Chaïm Perelman*, n° 2, p. 47-69, 1979.

« L'explication dans les sciences humaines : entre le déterminisme du comportement et la détermination de l'action », in *L'explication*, PUF, 1980.

« L'œuvre de Quine : perspectives sur un réseau », *Les Etudes philosophiques*, n° 2, 1980.

« Le schéma jakobsonien de la communication est-il devenu un obstacle épistémologique ? », in *Langages, connaissance et pratique*, PUL, 1981.

« Je veux dire », *Philosophica*, n° spécial *Pragmatics and Philosophy*, n° 27, 1981.

« L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale », *Langue française*, n° spécial *L'interrogation*, n° 52, 1981.

« Les conditions dialogiques de la compréhension ou le paradoxe de Narcisse », in *Meaning and Understanding*, De Gruyter, 1981.

« Tu ne feras point d'images : différence et référence », *XVIIIe Congrès des sociétés de langue française*, Strasbourg, 1982..

« A quelles conditions un dialogue entre les cultures est-il possible ? », in *Dialogue pour l'identité culturelle*, Institut France-Tiers Monde, Anthropos, p. 293-304, 1982.

« L'analyse des énoncés théologiques », in *Initiation à la pratique de la théologie*, Cerf, 1982.

« La communication précaire », *Colloque d'Albi*, 1982.

« La dimension dialogique en philosophie du langage », in *Philosophie et langage*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1982.

« La parole tronquée. Pour une pragmatique du phénomène excommunicatoire », in *Langage et excommunication*, Cabay, Louvain-la-neuve, 1982.

« La mise en communauté de l'énonciation », *Langages*, n° 70, Larousse, 1983.

« Communicabilité et référence », in *La vérité*, Beauchesne, 1983.

« Le champ d'équivocité du terme de communication », in *Identité culturelle et révolution technologique*, Paris Anthropos, p. 119-125, 1983.

Les vertus dialogales : interprétation et dialogue », in *Mélanges Henri de Lubac*, 1983..

« La parole accaparée et la communication précaire », *Cahiers de philosophie politique et juridique*, n° 6, *La tyrannie*, Presses de l'Université de Caen, 1984.

« Le raisonnement juridique : fécondité et transformation d'une controverse », in *Le Droit*, Beauchesne, p. 171-202, 1984.

« Note sur la technologie », in *Philosophy and technology*, éd. A. Mercier, Berne et Paris, p.56-61, 1984.

« Communicabilité et dialectique », *Archives de philosophie du droit*, vol. XXIX, p. 7-25,

« Plaidoyer pour la pertinence », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 4, 1984.1984.

Notices : M. Dascal, P. Gochet, F. Kambartel, A. Meinong, H. Putman in *Encyclopaedia universalis*, 1984.

« Du dialogisme à la forme dialoguée : sur les fondements de l'approche pragmatique », *Dialogue*, Amsterdam, 1985.

« De l'intersubjectivité à l'interlocution. Un changement de paradigme ? », *Archivio di filosofia*, n° 1-3, 1986.

« Questions, problèmes, problématiques. Pour une approche interrogative de la connaissance », *Etudes de lettres*, Université de Lausanne, 1986.

« Les repères de l'humain », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 1, 1986.

« Sens commun, lieu commun, sens communicable », *Revue internationale de philosophie*, n° 158, fasc. 3, 1986.

« La réalité épistémologique de la controverse, *Epistemologia*, 1986.

« Cosmos réel, cosmos rêvé », in *Pierres de vie*, Galilée, 1986.

« La réciprocité interpersonnelle, *Connexions*, Epi, n° 47, 1986.

« L'analyse des énoncés moraux avant Austin », in *La théorie des actes de langage et l'éthique*, P. Amselek éd., PUF, 1986.

« De la Signifiante », Centre International de Sémiotique d'Urbino, 1987

« La Promesse et le pardon », *Etica e pragmatica*, *Archivio di filosofia*, n°1-3, 1987.

« Le Moment du texte », in *Le Texte comme objet philosophique*, Beauchesne 1987.

« Référence et différence. La situation originale de la signification », *Encyclopédie philosophique*, Vol. I, p. 492-512, 1989.

« Une Contribution de Milan Kundera à la théorie du texte », trad. de Hidehiro Tachibana, *Eurêka*, n°2, Tokyo, 1990.

« Entre conflit et dialogue ? » in *A quoi pensent les philosophes. ? Autrement*, p. 76-82, 1988.

« Trois stratégies interactionnelles: conversation, négociation, dialogue » in. Kerbrat - Orcchioni, Cosnier J. et Gelas N. : *Echanges sur la conversation*, CNRS. (Institut National de la Langue française), 1988.

« Langage et conflit dans le théâtre de G. Marcel : le problème du tiers personnel ». « Implication, présupposition et stratégies discursives. L'implication dans les langues naturelles, et dans les langages artificiels ». Colloque tenu à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 5-7, XII, (1985), 1988, 156-168. *Actualité de G. Marcel*, publication de la Bibliothèque Nationale, Paris 1988.

« Argumentation et stratégies discursives ». *Verbum*, 1989, 12, n.2, 221-237.

« L'argumentation en éthique et le raisonnement pratique ». *Actes d'un symposium de philosophie comparée*, Tokyo, Japon, 1990.

« L'argumentation dans le texte philosophique ». *Reflexao*, Revue brésilienne de philosophie Campinas, 1990 (46, A1nno XVI).

« E. Levinas : entre le primat phénoménologique du moi et l'allégeance à autrui ». *Etudes phénoménologiques*, 1990, n. 12, 101-140.

« Rendre au texte littéraire sa référence (Essai pour introduire en sémantique du texte la notion de référence suspensive) ». De 'On denoting' de B. Russell à 'On referring' de P.F. Strawson, l'avenir d'un paradigme, *Hermès*, 7, 1990.

« La construction pragmatique » in. *Science et sens*, publication de l'Institut interdisciplinaire. d'Etudes Epistémologiques de Lyon, p. 41-48, 1990..

« Dialogue et dialectique chez Platon : une réévaluation », in. *La Naissance de la raison en Grèce*, Actes du Congrès de Nice, mai 1987, publ. Sous la dir. de J.F. Mattéi, PUF., p. 391-403, 1990.

« Consensus et conflit : une réévaluation » in. Parret Herman (a cura di), *La communauté en paroles, Philosophie et langage*, Pierre Mardaga, Liège 1991, 97-123.

« Bertrand Russell : Une Vie », *Hermès*, 7, 1990. Sémiotiques, Paris CNRS, 1992, Avril (2), 93-124.

. « Peut-on définir un a priori communicationnel ? (Prolégomènes à une critique de la rationalité communicative) », in. *Du Dialogue*, Vrin 1992.

« Per un interazionismo forte », Galimberti Carlo (a cura di), *La conversazione (Prospettive sull'interazione psico-sociale)*, Guerini Studio editore, Milano 1992, 13-29.

« Interpréter, prototype et ressemblance de famille », in *Interprétation et droit*, P. Amselek ed. Presses de l'Université d'Aix-Marseille.

« Contexte de justification et contexte de découverte : une réévaluation » in *Karl Popper et la science d'aujourd'hui*, Colloque de Cerisy, Aubier, p. 63-91, 1991.

« Interprétation et textualités, in *Comprendre et interpréter*, 1993, J.Greisch dir., Paris Beauchesne.

« Expérience et textualité en philosophie de la religion », *Revue des Sciences. Philosophiques et théologiques*, Vrin, 1993. Réédition in *Encyclopédie. Philosophique*, vol. IV, PUF, 1998.

« Interrogativité et textualité : une contribution à la théorie du texte », in *Mélanges offerts à Robert Ellrodt*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.

« La Contrainte de communicabilité », Conférence d'ouverture des Actes du IVème Congrès mondial de sémiotique de Barcelone / Perpignan, pp.1-23, in *L'Homme et ses signes*, G. Deledalle ed., Berlin, 1995.

« Des jeux de langage aux jeux textuels. Le cas du rite religieux, in *Concilium*, Paris, Beauchesne, p. 13-38, 1995.

« Qu'est-ce qu'une catégorie religieuse ? », in *Le Statut contemporain de la philosophie première*, P.Capelle dir., Beauchesne 1996.

« Entre théologie et philosophie : problèmes catégoriaux », *Revue des sc philosophiques et théologiques*, Vrin, p. 439-479, 1997.

« L'ordre du texte » art. n°102 et « Philosophie et Théologie » n°146, *Encyclopédie Philosophique*, vol IV, PUF 1998.

« La philosophie devant la condition de textualité » in *Encyclopédie philosophique* vol. IV.

« Dialogue, dialogisme, interlocution », *Actes du VIIIème Congrès internat. Bakhtine*, Calgary, Alberta, North-Wester University 1999.

« Apologétique et théologie fondamentale. Après M. Blondel. De la Controverse au dialogue » in *Apologétique et Philosophie*, P.Capelle dir., Ed. du Cerf 1999.

« La catégorisation au travail », *Revue de métaphysique et de morale*, 1999, n° 3..

« L'impossible interrogation ? Entretien à trois voix », in. *Subjectivité et transcendance. En Hommage à Pierre Colin*. Cerf 1999.

. « Enseigner-éduquer et quelques autres traits d'union *The Idea of a University* de John Henry Newman », *Etudes newmaniennes* 1999.

« A quelles conditions l'inscription de la science au cœur de la sagesse demeure-t-elle possible ? », in *Au risque de la science*, Fayard, 2 000.

« La science devant la crise du sens », *Pontifica Academia scientiarum Scripta varia*, Rome, 2001.

« De la fracture à la conversion : l'interrogation de foi », *Bulletin de l'Association des philosophes chrétiens : Réflexions chrétiennes*, 2001.

. « Remarques sur la Promesse et le pardon . La théorie des actes de langage à l'épreuve de l'éthique » in *Essais en hommage à J.R. Searle*, in *Revue internationale de philosophie*, 2001.

« Avec. Eloge de la réciprocité interpersonnelle » », Colloque Enrico Castelli, 2001.

« Apologétique de l'être et/ou apologétique du sens », *Réflexions chrétiennes*, 2002.

« Interroger. Interrogations philosophique et interrogation théologique », suivi de « objections et réponses à J. Ladrière et P. Beauchamp, *Transversalités*, n° 73, 2002.

« Dialogue, dialogism and interlocution », *Actes du VIIIème congrès international Bakhtine*, Calgary, Canada, North Western University, 2002.

« Le statut de la pensée apophatique », in *La théologie négative*, *Archivio di filosofia*, Milan, 2002.

« Barbarie et civilisation à l'âge du pluralisme », in *Civilisation et barbarie*, J.F.Mattéi éd., PUF, 2002.

« Pour un paradigme érotétique en théologie fondamentale : de l'appropriation catégoriale », in *La responsabilité des théologiens*, Desclée de Brouwer, 2002.

« Barbarie et civilisation à l'âge du pluralisme », in J.F. Mattéi et D. Rosenfield, *Civilisation et barbarie*, PUF, 2003.

« Quelle image de la pensée ? », in *Colloque de Cerisy : Autour de Francis Jacques*, Kimé, 2 003, p. 249-262.

« L'homme est-il un oiseau de passage ? » in *Le souci du passage*, *Mélanges offerts à Jean Greisch*, Cerf, 2004.

« La juste place. Une option post-critique en philosophie de la religion », in *Criticisme et religion*, M. Castillo, dir., l'Harmattan 2004.

« Après 'la mort de Dieu' : pour une théologie en interrogation », *Variations sur Dieu. Langages, sciences, pratiques*, F. Coppens (éd.), Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 2005.

« Réductions et réductionnisme », *Réflexions chrétiennes*, 2005/2.

« Transformer la philosophie de la religion », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, tome 86, n° 1, Strasbourg, Janvier-mars 2006, p. 41-65.

« Michel Villey et les icônes », *Archives de philosophie du droit*, 2006

« Critique de la vulgarisation », *Réflexions chrétiennes*, 2006/3.

« Loi naturelle et impératif catégorique », *Réflexions chrétiennes*, 2006/4

« Les racines culturelles et spirituelles de l'Europe : Athènes, Rome, Jérusalem », *Réflexions chrétiennes*, 2007/4. .

« Thomas d'Aquin et Emmanuel Kant : loi naturelle et impératif catégorique. Et après ? », *Proceedings of the Vith plenary Session (2006)*, Roma, 2007.

"Lui: statut du tiers personnel et structure d'altérité", *Archivio di Filosofia*, Rome, 2007, p.101-122.

« Ce qui vient à la lumière », Villa Médicis, 2007

« De l'individuation à l'individu ; de l'identification personnelle à la personne », Conférence à l'Institut de France, publié dans *L'identité changeante de l'individu*. La constante construction du soi, Ed. Carosella, B. Saint-Sernin, Ph. Capelle, S.E.Marcello Sanchez Rondo (éd.), Paris, L'Harmattan, 2008, p. 41-52..

« Nouvelles articulations », adresse à la conférence pour le Xe anniversaire de l'Encyclique *Fides et Ratio*, 16 octobre 2 008, Rome, Pontificia Università Lateranense.

Articles et ouvrages sur l'œuvre de Francis Jacques

N. Mouloud, 'Dialogiques', *Revue de Métaphysique et de Morale* 1981 (2).

Adolfo Fernandez-Zoila, « Positions dialogiques, I : le soi, le non-soi, l'autre (à propos de Francis Jacques) », in *L'évolution psychiatrique*, n° XLVI/3, 1981, p. 743-753.

P.Gochet et D. Giovannangeli, "Les *Dialogiques* de Francis Jacques : une philosophie de la communication", in *Communication and Cognition*, Gand, 1982.

J. Zycinski, « F.Jacques- Filozof dialogu I pelnego slowa », *Znak*, rok XXXVI, n° 329/4, Kwiecien, Krakov, 1982, p. 262-272.

Adolfo Fernandez-Zoila, « Positions dialogiques, VII : la subjectivité sous les feux de la pragmatique (à propos de Francis Jacques) », in *L'évolution psychiatrique*, IXL/2, 1984, p.589-598.

F. Armengaud, "De H.P.Grice à F.Jacques. Remarques sur la maxime pragmatique de pertinence", *Revue de métaphysique et de morale*, p. 389-404, 1984.

Van Overbeke, "Réponse à la conférence de Francis Jacques", *Archivio di Filosofia*, 1986 (54), p.219-223.

"Le dialogisme transcendantal. L'itinéraire philosophique de Francis Jacques", *Revue de métaphysique et de morale*, 1987.

J.L. Petit, "Sémantique et pragmatique, leur articulation dans *L'Espace logique de l'interlocution*", *Logique et analyse*, 1987.

G-F Duportail, "L'Humanisme dialogique de F.Jacques", in *Archivio di Filosofia*, Roma 1987 (55), 351-380.

P-J. Labarrière, "La Réciprocité interlocutive ou la canonique du dialogue. Sur la philosophie de F.Jacques", *Archives de philosophie*, p. 431-440, 1988 (51).

P.Gochet - J.Riche, "Logique et épistémologie". Doctrine et concepts 1937-1987 ; in *Rétrospective et prospective : cinquante ans de philosophie de langue française*, publié sous la direction d'A.Robinet, Vrin , p. 225-239, 1988.

"Dialogisme et argumentation : le dialogue argumentatif". *Verbum*, 1989, 12, n.2, 221-237

D. Bourg, "Ethique et pragmatique. Autour des oeuvres de K.O.Apel, J.Habermas et F.Jacques", *Bijdragen*, 1988 (49), 139-148.

B. Waldenfels, "Dialogisme et phénoménologie", *Phil. Rundschau*, 1989.

G. Antonioli, "*Tres estrategias interaccionales : la conversacion, la negociacion, el dialogo*" *Lenguas modernas*, Universidad de Chile, Facultad de Filosofia y humanidades, Santiago, p. 127-142., 1989.

- J. Greisch, « Du dialogue référentiel au dialogisme transcendantal », *Revue de métaphysique et de morale*, 1990/1.
- M. Cosili, « Persona, Relazione e Linguaggio. La Comunicazione come interlocuzione nel pensiero di Francis Jacques », 1991-92.
- I. Micheletti, *Persona e alterita. La filosofia dell'interlocuzione di Francis Jacques*, Università del Sacro Cuore, Milano 1997.
- G. Corroyer, « Francis Jacques : Ecrits anthropologiques », in *Raisons politiques*, Presses de sciences Po., 2001.
- J.R. Searle, « Ethics and Speech Acts, Reply to Francis Jacques », *Revue internationale de philosophie*, 2001/2.
- F. Armengaud, M.D.Popelard et D. Vernant *Du dialogue au texte. Autour de Francis Jacques*, (Colloque de Cerisy), Kimé, 2003.
- Jean-François Mattéi, « La fondation transcendantale dans la première philosophie de Francis Jacques, *op.cit.*, p. 23-36.
- Paul Gochet, « Ontologie et question critique dans *L'espace logique de l'interlocution* », *op.cit.*, p. 37-47.
- Kuno Lorenz, « Le dialogue comme sujet et méthode de la philosophie », *op.cit.*, p. 49-62.
- Jean-Marie Beyssade, « Les deux Sosie ou l'individualité volée : de Plaute à Molière », *op. cit.*, p. 63-76.
- Denis Vernant, « Pour une logique dialogique de la dénégation », *op.cit.*, p.77-90.
- Jean Guichard, « Dynamique de la personne et vicariance des identités de soi », *op.cit.*, p. 91-106.
- Eric Grillo, « De la signifiante idéologique : les chances d'une approche contrastive », *op.cit.*, p. 107-124.
- Simone Goyard-Fabre, « Le dialogisme: un chemin pour surmonter la crise du droit ? », in *Du dialogue au texte, op. cit.*, p. 125-136.
- Monique Castillo, « Une éthique culturelle des sujets parlants », *op.cit.*, p. 137-152.
- François Jost, « Sommes-nous responsables des médias ? Promesse et droit d'exiger », *op.cit.*, p. 153-162.
- Jean-Louis Leutrat, « Les silences de l'amitié », *op. cit.*, p. 163-170.
- Anthony Wall, « Le vocatif des textes écrit et visuel », *op.cit.*, p. 171-184.
- Marie-Dominique Popelard, « Approcher l'art dialogiquement », *op. cit.*, p. 185-196.
- Françoise Armengaud, « Dialogisme du 'voir comme'. A propos de *L'Autre Visible* », *op.cit.*, p. 197-208.
- Philippe Capelle, « Le dialogue philosophie-théologie et la compétence interrogative », *op.cit.*, p. 209-222.
- Jean Ladrière, « Interroger : interrogation philosophique et interrogation théologique », *op.cit.*, p. 223-234.
- Marco M. Olivetti, « Transcendantal sans illusion. Ou : l'absence de la troisième personne », *op.cit.*, p. 235-248.
- Philippe Capelle, « Discours de la foi et philosophie de l'interrogation » in *Finitude et mystère*, Le Cerf, 2 005, p. 30-32.
- Simone Goyard-Fabre, Note critique : « Le renouvellement de la métaphysique », *Archives de philosophie du droit, Le pluralisme*, n° 49, 2 006, p. 433-445.
- Simone Goyard-Fabre, « Le renouvellement de la métaphysique », *Dialogue, Revue canadienne de philosophie*, vol. XLV, n° 4, 2 006, p.731-745.
- Françoise Armengaud, Compte rendu *De la textualité*, *Archives de philosophie du droit*, tome 49, 2006 *Le pluralisme*, p. 486 ; *Revue de métaphysique et de morale*, 2007, n° 2.
- Simone Goyard-Fabre, « Parler, dire, penser », *Revue de métaphysique et de morale*, 2007, n° 2, p. 239-272.
- Simone Goyard-Fabre, Etude critique : « Sur l'ouvrage de Francis Jacques : *La croyance, le savoir et la foi ou le renouvellement de la métaphysique* », *Diotima*, n° 36, Athènes, 2 008, p.174-183.
- Simone Goyard-Fabre, *De l'interrogation radicale. Essai sur l'œuvre philosophique de Francis Jacques*.
- Simone Goyard-Fabre, Les questions *Quid facti ?* et *Quid juris ?* et leur incidence sur la vérité », *Revue de la recherche juridique*, Aix-en-Provence, 2008, n° 2.